

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, novembre 1913.

QN se rappelle les récents incidents qui se sont produits dans la Garde-Suisse pendant le cours de l'été, et ont appelé l'attention sur ce corps d'armée qui a dans ses fastes de si belles pages de dévouement et de fidélité. Ce n'est point le fait de quelques têtes montées par des personnes intéressées qui pouvait détruire ce passé. Aussi tout est vite rentré dans l'ordre. Les meneurs ont été éliminés, d'autres gardes se sont retirés d'eux-mêmes. Mais on a prêté alors au Souverain-Pontife la pensée de dissoudre complètement la Garde-Suisse, et, comme le Vatican ne peut point, avec les Gendarmes et la Garde-Noble, faire et assurer le service intérieur, d'appeler des Italiens à former un corps spécial qui, sans avoir le costume historique de la Garde-Suisse, rendrait le même service qu'elle. Ces bruits étaient tendancieux et ils étaient mis en avant précisément par ceux qui espéraient bénéficier de la nouvelle organisation qu'ils rêvaient.

Le colonel Répond, commandant du corps, est revenu de Suisse où il s'est occupé, pendant ses vacances estivales, de la grosse question du recrutement. C'était, en effet, le point faible, et ces incidents ont surgi un peu parce qu'on avait admis trop facilement dans la Garde des hommes, bons d'ailleurs, mais dans le cerveau desquels germait la poussée socialiste. Le résultat des efforts du colonel Répond est que de nouvelles recrues, choisies avec soin, sont venues renforcer le corps. Une dizaine de soldats arriveront incessamment, ce qui portera la Garde, non compris le corps des officiers, à une centaine d'individus, soit à son chiffre normal. En effet, le